

Novembre 1918

LA VIE SUISSE

AUTOUR DE LA  
GRÈVE GÉNÉRALE



*Quelques Notes*

*d'une*

*Genevoise*



NEUCHÂTEL, ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS

4.4 **Autour de la grève générale. Extraits des notes d'une genevoise (novembre 1918)**

Fanny Guillermet (1860-1931), enseignante et écrivaine, membre de l'Union des femmes de Genève et du Comité contre la littérature immorale.

Source | Fanny Guillermet, *Autour de la grève générale. Quelques notes d'une Genevoise*. Neuchâtel: Attinger, 1918.

Lénine, paraît-il, connaît mieux la Suisse que certains de nos compatriotes. Il a déconseillé au camarade Platten l'expérience bolchéviste sur sol helvétique. Ce Suisse trop récent confond-il nos cultivateurs avec des moujiks abrutis par l'eau-de-vie ?

Malgré la présence de 15.000 soldats, la grande cité ouvrière et commerçante sent l'odeur de la poudre. Citoyens, mes frères, gardez bien nos arsenaux ! Une filtration inquiétante les a mystérieusement dépouillés de plusieurs mitrailleuses sans parler de bombes et de grenades à mains, assure-t-on ? Que de responsabilités à établir lorsque le cauchemar actuel sera dissipé !

Depuis si longtemps, on agite devant nos yeux le spectre rouge de la *grève générale* qu'à force d'entendre crier : Au loup ! nous refusons de prendre la bête féroce au sérieux. Et puis, comment admettre que notre pays, émergé indemne du chaos de la guerre, mais meurtri dans son corps et dans son âme et humilié dans sa fierté nationale, rêverait jamais semblable course à l'abîme ?

Six siècles de cette liberté léguée par nos ancêtres ne nous ont donc pas appris à tenir haut la tête ? S'il en est ainsi, la Suisse mérite d'être submergée par les flots révolutionnaires qui sapent ses fondements.

... Un soleil pâle, voilé de brouillard, ne réussit pas à dissiper l'essaim des papillons noirs. La rencontre d'un

les sinistres disciples de Lénine nous menacent du « grand soir ». La grève générale n'en serait que le prélude.

En vain le colonel Sonderegger, commandant des troupes à Zurich, lance-t-il une vibrante proclamation ! En vain défend-il cortèges et rassemblements et conseille-t-il aux citoyens de fermer leurs oreilles aux chants prometteurs des sirènes slaves ! Ces énergumènes — cas de régression ancestrale ? — répondent par l'annonce d'une Saint-Barthélemy, dans laquelle disparaîtront toutes les bourgeoisies, à commencer par la nôtre.

Ce fantôme cramois n'effraie aucunement mes concitoyens. Je remarque un certain air de défi dans leur attitude, une démarche martiale oubliée depuis des années. Que les chevaliers du chambardement se le tiennent pour dit : Genève veille !

Sans doute, trouverait-on dans les demeures de nos gardes civiques des revolvers, des fusils et des cannes destinés à l'hyène enragée, le jour où elle fera mine de montrer ses crocs.

Notre Conseil d'État, — il en restera environ la moitié lundi 18 novembre, — n'a pas besoin de prendre de la poudre d'escampette comme ses collègues zurichois. Genève veille, Genève ne s'endormira pas.

ami, dont le pessimisme fataliste triomphe de mes faibles espoirs, alourdit encore ma marche le long des quais, où les enfants essaient leurs premiers pas sur la route de la vie. Pauvres petits, nés dans la tourmente, quel avenir leur sera réservé ?

« Rien n'est plus facile que de « briser » une grève, me disait un jour un directeur d'une grande fabrique. Il suffit de se défaire des menours et le reste du troupeau retourne sans broncher au bercail. »

Notre Conseil fédéral devrait bien s'inspirer de la sagesse de feu le conseiller d'État Thiébaud. Socialiste avant la lettre, il déclara lors d'une grève de tramways et à propos des fauteurs de troubles (on me permettra d'adoucir les termes) :

— Ceux qui sont d'ici, je les f... dedans ; ceux qui sont étrangers, je les f... dehors.

Il parlait d'or, le brave homme ! L'oiseau qui salit son propre nid est un vilain oiseau, mais bien plus vilain encore est celui qui abuse de la généreuse hospitalité qui lui est offerte.

Un miracle a été accompli : la guerre nous a épargnés et les soldats qui gardent nos frontières ont pu rester l'arme au pied. Nous en réjouissons-nous ? Notre neutralité, dont plusieurs d'entre nous rougissent quelque peu, n'a pas réussi à nous préserver du fléau de la guerre civile.

Pendant que Genève élève le drapeau du libéralisme,

Pourvu que la leçon ne soit pas trop vite oubliée ! Pourvu que le réveil de patriotisme, dans l'armée et dans le peuple, ne soit pas éphémère ! Pourvu que nos Autorités comprennent les périls de la routine et de l'inertie ! Pourvu que la Suisse sache ajouter à sa noble devise prêchant la solidarité, un nouveau mot, le seul qui puisse assurer son salut :

Veillons !

F. G.